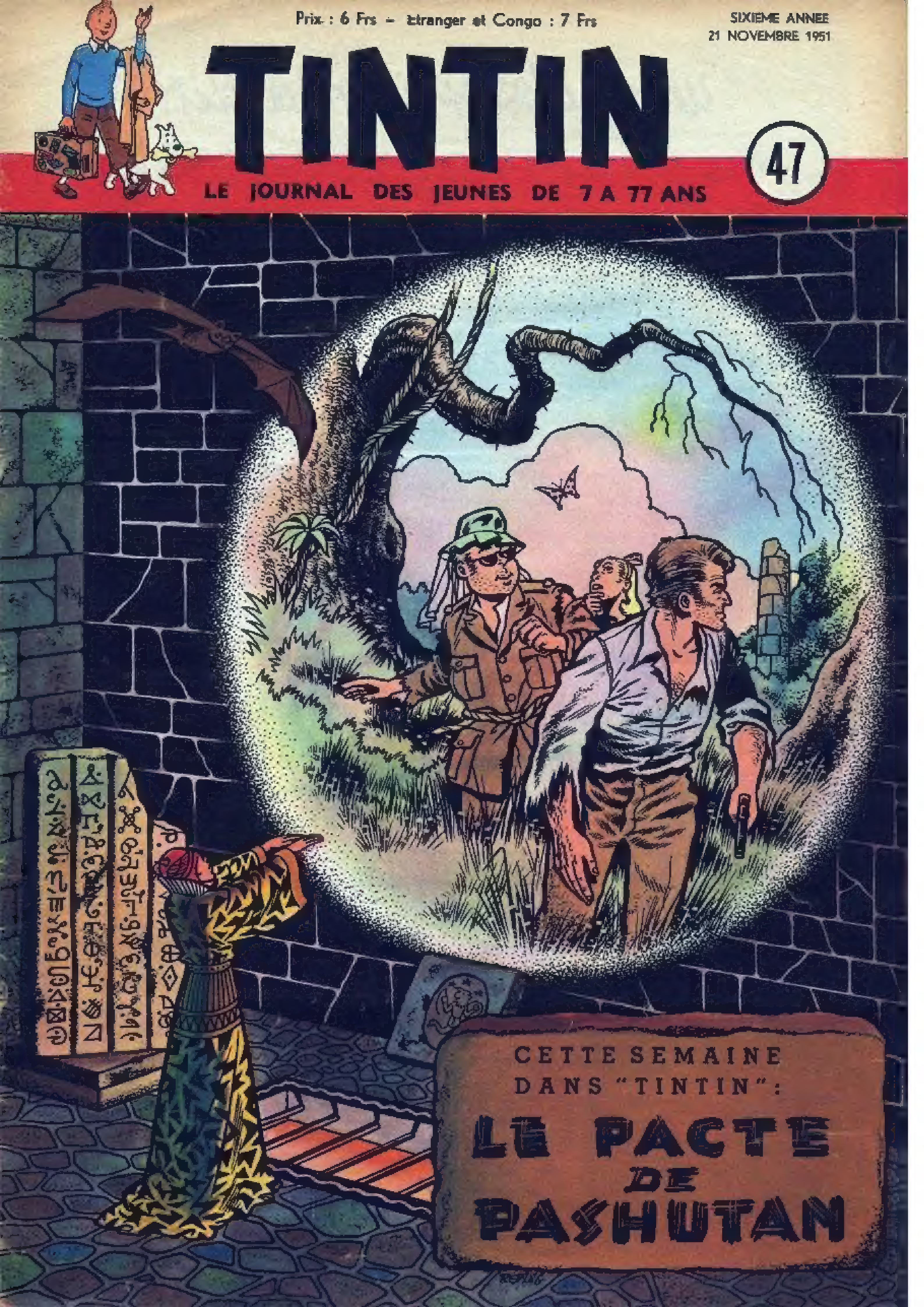

Prix : 6 Frs — Etranger et Congo : 7 Frs
SIXIEME ANNEE
21 NOVEMBRE 1951
TINTIN
47
LE JOURNAL DES JEUNES DE 7 A 77 ANS
CETTE SEMAINE
DANS "TINTIN" :
LE PACTE
DE
PASHUTAN

Un philosophe m'a dit...

SAVEZ-VOUS ce que c'est qu'un philosophe ? C'est généralement un monsieur très sérieux, assez âgé déjà, qui n'a plus beaucoup de cheveux sur la tête, mais qui par contre remue beaucoup d'idées derrière le front.

Tandis que le paysan cultive son champ, que le boulanger pétrit son pain, que le menuisier rabote ses planches, que l'instituteur donne sa leçon et que l'élève augmente ses connaissances, le philosophe, lui, « pense la vie » de tous ces gens-là, étudie leur comportement en société, réfléchit, médite, afin d'arriver, si possible, à des conclusions pratiques.

Eh bien, j'ai rencontré un monsieur de cette sorte, un philosophe, qui a publié des livres très intéressants que vous lirez plus tard, et il a exprimé devant moi une pensée si simple, si vraie, que j'ai tout de suite éprouvé le désir de vous la communiquer.

Voici ce que m'a dit mon philosophe :

En naissant, tu pleurais et l'on riait autour de toi. Conduis ta vie de telle sorte qu'à ta mort tu souries et que tout le monde pleure.

N'est-ce pas que voilà un programme de vie magnifiquement tracé en quelques mots ? Vivre de telle sorte, avec loyauté, avec courage, avec sagesse, qu'à l'heure de la mort l'on ait atteint à cette sérénité si souhaitable que procure la satisfaction du devoir accompli, et que, ayant aimé les autres et s'étant fait aimer d'eux, l'on s'en aille en laissant après soi un bon souvenir.

Tintin



MON COURRIER

Echange de timbres. — Les lecteurs dont les noms figurent ci-après désirent échanger des timbres-poste : Wouters Jacques, rue du Repos, 67, Uccle-Bruxelles (timbres de Suisse); Dooms André, avenue Eugène Plasky, 135, Bruxelles (avec lecteur flamand); Colin, Douanes, Matadi (Congo). On peut leur écrire directement.

Huguenin Lucienne, Lausanne (Suisse). — J'espère que tu as quitté l'hôpital depuis longtemps ? Quelle idée d'être malade ! Amicalement à toi.

Roger et Jean, Liège. — Vous rendez-vous compte de ce que vous nous demandez ? Deux voitures pour participer à la compétition des Caisses à Savon ! Et quoi encore, mes amis ? Ces voitures doivent être construites par les participants eux-mêmes, voyons, et à leurs frais ! Bonne chance.

Du Bus de Warnaffe A., Sobeit-Tinlot. — Fais-nous confiance. Ton vœu sera bientôt réalisé. Tu n'es pas le seul à attendre cela. Amitiés.

Taghi le Grand Pedro, Bruxelles. — Maestricht est une ville des Pays-Bas, située sur la Meuse. Elle compte environ soixante mille habitants. Bien à toi.

Spuropoulos George, Athènes (Grèce). — J'espère que ton journal te parvient, avec un léger retard, certes, mais régulièrement ? Tu peux participer à notre Grand Concours, puisque tu reçois un délai d'un mois supplémentaire. Alors, dépêche-toi. Et bonne réussite. Amicalement à toi.

Goettgens, Schaerbeek. — N'importe quel grand libraire de la ville pourra te procurer des collections d'images d'animaux. Bonne chasse !

Leyssens Françoise. — Lorsque nous organisons des réunions, nous en informons toujours les lecteurs ou les membres du Club Tintin dans le journal. Nous avons des projets à ce sujet. Tu en seras avertie. Amitiés.

Neufcourt Raymond, Watermael. — Tu en as de bonnes, mon ami ! Tu voudrais pouvoir déchiffrer les messages secrets sans faire partie du Club ? Et quoi encore ? Les membres d'un club bénéficient toujours d'avantages dont les non-membres sont privés. C'est logique. Ainsi, mille regrets. A toi.

Godart Claude, Anderlecht. — En ce qui concerne le renseignement que tu m'as demandé, regarde plus attentivement ton journal : tu dois découvrir la réponse. Bonne chance !

Hublet Jacques, Woluwe. — Même réponse que pour Claude Godart, ci-dessus. Ah ! quels étourdis vous faites ! Amicalement à toi.

Wittamer Michel, Woluwe. — Te conseiller un jouet ? Mais cela dépend de tes goûts, mon garçon. Comment veux-tu que j'intervienne ? Demande à tes parents qu'ils te conseillent. Et amuse-toi bien.

Masson Louis, Jemappes. — Je ne puis répondre à ta question concernant le concours. Sois persuadé que la réponse que tu cherches peut se trouver aisément. A toi.

Merlet Daniel, Liège. — Pas question de faire paraître dans « Tintin » cette histoire de notre ami Edgar-P. Jacobs qui n'est plus inédite. Quant aux romans de Dumas, nous avons mieux à faire qu'à les publier : ils sont tellement connus. Bravo pour ta charade. Amicalement à toi.

Abdulrasul, Ikela (Congo). — Mon âge ? Un peu plus que le tien. Pourquoi je réponds en quelques mots ? Parce que la place me manque. Félicitations pour ta charmante lettre. J'aime beaucoup les petits Congolais. Amitiés.

Cordonnier Jacky, Verviers. — Je vois en toi un garçon très ingénieux. Ta solution au problème des allumettes me paraît intéressante. Bravo !

Pirlet Eveline, Stockel. — Bien sûr, vous pouvez donner le nom de « Tintin » à votre club. Pour cela, il suffit que chacun des membres soit inscrit au Club Tintin. Surtout, restez toujours digne de votre ami.

Fernet André, Bruxelles. — Ainsi tu as été heureux de remporter le deuxième prix à notre Concours de Photographies ? Tu méritais cette place : ta photo était très bien. Continue dans cette voie. Et bonne chasse !

Pety de Thozee Michelle, Bakwanga (Congo). — Dommage que tu doives attendre les vacances pour retrouver la collection de « Tintin ». Ne peut-on pas envoyer ton journal à la pension ? De toute façon, bonne lecture !

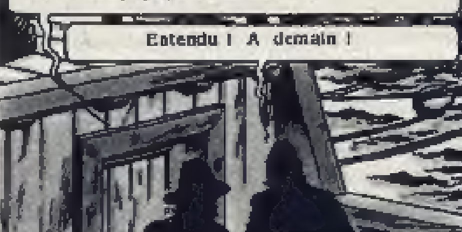
Cori, le moussaillon

TEXTES ET DESSINS DE BOB DE MOOR

Le jeune Cori est devenu mousse à bord du navire du capitaine Barm Janszoon, son père adoptif. Il apprend à ce dernier qu'une mutinerie se prépare; cependant, des semaines passent sans que rien se produise. Mais un soir...

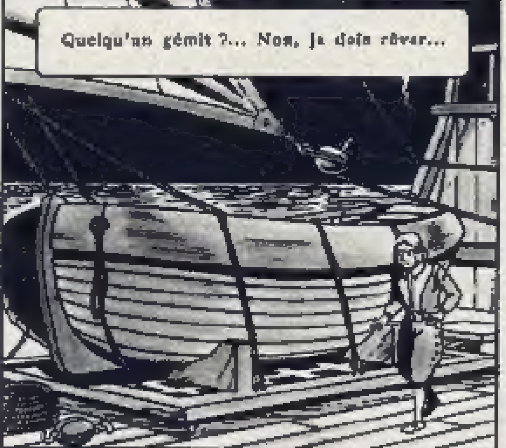
C'est le « vieux » qui tient la clef de la chambre où sont enfermées les armes, et il ne sera pas facile de la lui subtiliser... Est-ce que l'équipage est prêt à se mutiner ?

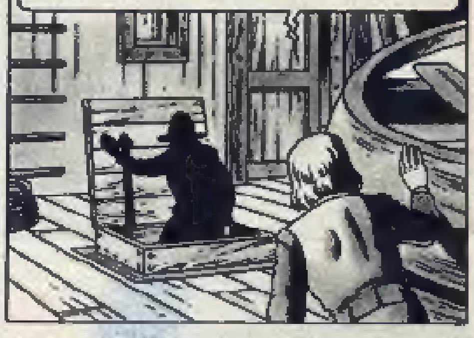
Oui. L'argent a opéré son effet. La plupart des hommes nous sont acquis... Mais il n'y en a que cinq en qui j'ai entièrement confiance.











Mais au moment où Cori s'apprête à descendre, quelque chose siffle à son oreille...

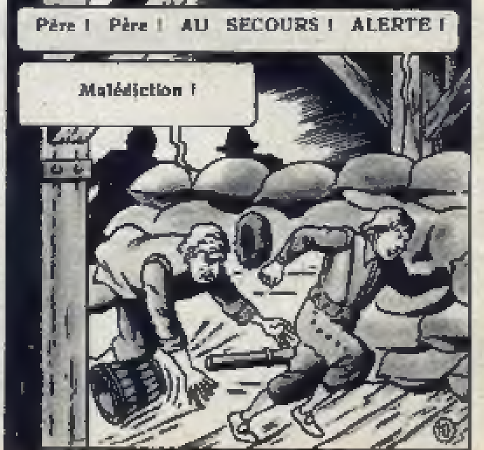
Oh !!!... Vite, dans la cale !











(A suivre.)

LILLIPUT en EUROPE

UNE hypothèse, les amis !... Imaginons qu'on vous demande de citer les trois plus petits Etats d'Europe. Vous répondriez sans doute : le Grand-Duché de Luxembourg, la Belgique, la Hollande... Eh bien, vous seriez à côté !... Comparés à ceux auxquels je pense, ces Etats-là font figure de géants.

Parce qu'il existe encore en Europe de véritables pays-miniatures. Ils sont si petits qu'ils ne figurent pas sur les cartes, mais ils n'en constituent pas moins des Etats souverains, très fiers de leur indépendance et qui vont leur bonhomme de chemin sans rien demander à personne...

LIECHTENSTEIN, LE ROYAUME DU TIMBRE-POSTE

UNE languette de terre serrée entre la Suisse et l'Autriche; mais une languette indépendante ! Sa superficie ne dépasse guère 160 kilomètres carrés, ce qui veut dire qu'avec une bonne voiture on pourrait traverser le pays, d'est en ouest, dans sa plus grande largeur, en un peu moins d'un quart d'heure !

La principauté de Liechtenstein compte 11.000 habitants dont 2.400 dans sa capitale, Vaduz. A condition, toutefois, qu'on puisse décerner le titre de capitale à une sorte de gros village où l'on chercherait en vain un terrain de sport, un théâtre ou un grand café, où ne se donnent qu'occasionnellement des séances de cinéma et où la principale attraction consiste à contempler les troupeaux de vaches qui défilent dans les rues pour se rendre au pâturage voisin.

Depuis près d'un siècle, ce pays minuscule est un Etat souverain, mais il a connu une chaude alerte, en 1939, lorsqu'une poignée d'excités voulut en faire l'anschluss. Les patriotes se chargèrent de reconduire très proprement et très énergiquement ces fanatiques à la frontière. Que la principauté ait réussi à se soustraire à la convoitise de ses voisins, voilà d'ailleurs qui est presque miraculeux !... Les seuls canons dont elle dispose sont des canons symboliques. Elle n'a plus d'armée depuis 1868 et son dernier soldat est mort paisiblement en 1943, à l'âge respectable de quatre-vingt-onze ans.

Si vous parlez de Liechtenstein à un philatéliste, vous verrez aussitôt ses yeux briller de convoitise. C'est que la principauté s'est taillée une solide renommée internationale dans le domaine du timbre-poste. Depuis une cinquantaine d'années, elle eut à imprimer, à tirages limités, de nombreuses séries qui ont acquis une valeur considérable. Le hasard a même voulu que plusieurs de ces timbres recèlent un défaut qui les rend plus précieux aux yeux des collectionneurs. On se les dispute à prix d'or. Aujourd'hui encore, Liechtenstein continue à « sortir » des timbres-poste à chaque occasion; comme ils ne sont jamais très nombreux, leur valeur reste grande, et la fabrication de ces vignettes est devenue une industrie nationale.

« Quand nous avons des chômeurs, a confié à un reporter américain M. Nigg, le Winston Churchill de Liechtenstein, nous faisons construire des routes. Quand nous avons besoin d'argent, nous imprimons un nouveau timbre. Rien de plus simple !... »

L'homme qui règne sur ce petit pays prospère s'appelle François-Joseph II, prince de Liechtenstein, duc de Troppau et de Jagendorf. Il habite avec sa femme, la princesse Gina et leur fils, le prince Hans, âgé de six ans, dans un petit château médiéval qui a l'air de sortir d'un conte de fées. Aucune famille régnante n'est peut-être aussi aimée de ses sujets que celle-là !

LA REPUBLIQUE D'ANDORRE

LORSQUE Charlemagne décida de marcher contre les Maures d'Espagne, en 790 (vous voyez que cela ne date pas d'hier !), il confia aux habitants du val d'Andorre le soin de conduire son armée vers les défilés de la Catalogne. Les guides s'acquittèrent si bien de leur tâche que Charlemagne, pour les récompenser, donna l'indépendance aux Andorrans.

Il leur permit de se gouverner par leurs propres lois et proclama qu'il les protégerait le cas échéant contre leurs voisins. C'est son fils, Louis le Débonnaire, qui jeta les bases de l'administration d'Andorre.

En 1951, cette minuscule république, coincée entre la France et l'Espagne, vit encore comme l'avait décidé, il y a treize siècles, un roi carolingien !... Exemple unique dans l'histoire. Pour ce qui est de respecter les traditions, Andorre peut damer le pion à n'importe quel pays. Ni les révolutions, ni les guerres, ni les bouleversements de toutes sortes ne l'ont jamais fait dévier. Aujourd'hui comme jadis, elle est gouvernée par une réunion de vingt-quatre membres qui nomment le procureur général syndic de la vallée, et tout le monde dans le pays continue à être très satisfait de cette organisation.

Andorre ne compte que 6.000 habitants pour 452 kilomètres carrés : ce n'est vraiment pas énorme. On ne doit pas s'y bousculer. Et comme tout Etat qui se respecte, il possède une capitale : Andorra la Vieja, qui groupe un millier de citoyens.

Il est probable qu'on aurait oublié jusqu'à l'existence de cet Etat-miniature, confortablement blotti dans le massif des Pyrénées, si la radio n'avait pas vu le jour. Mais l'invention de Marconi a changé la face des choses. Parce qu'il vous est certainement arrivé, en manipulant le bouton de votre poste, de tressaillir aux accents de « la » speakerine, vous savez bien ?... celle qui annonce avec tant d'allégresse : « Aqui radio Andorrrra » avant de vous abreuver de flonflons et de publicité !

★

Mais Liechtenstein et Andorre ne sont pas les seuls Etats lilliputiens d'Europe. Je vous dirai, la semaine prochaine, un mot des trois autres : Monaco, Saint-Marin et l'Etat du Vatican.

(A suivre.)

LIECHTENSTEIN
ANDORRE
MONACO
SAINT-MARIN
VATICAN
EUROPE

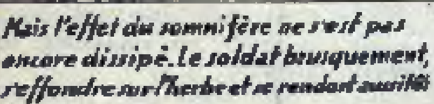


Thyl Ulenspiegel

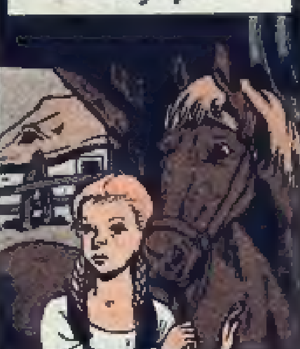
Accusé d'avoir aidé les Gueux, Claes est condamné à être brûlé.
Nele décide d'aller en avertir les Gueux, à Lissewege...

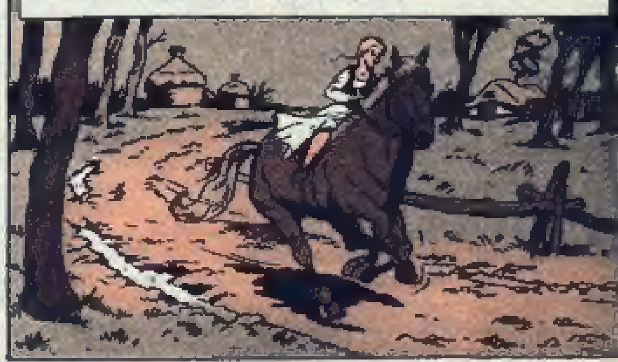


TEXTE ET DESSINS DE WILLY VANDERSTEEN



























(A suivre.)

LE CHAT de Platine

• Roman inédit de Thomas Parset • Illustrations de Jean Trubert •

Le célèbre détective M. Colerette a été appelé d'urgence à l'hôtel Impérial par le ras Lipari Makonen. Quelques heures plus tard, le ras est victime d'un attentat. Lipari Makonen décide de rentrer chez lui pour mettre en sûreté son trésor : le chat de platine. Durant le trajet, M. Colerette arrête un suspect du nom de M. Laitance. Mais il s'aperçoit bientôt qu'il a fait fausse route...

TIFFON-PALAMOS AVAIT GROSSI !

Le rapide avait dépassé Avignon, où il avait pris trois voyageurs sans en laisser aucun. Les trois nouveaux venus — une religieuse accompagnant deux jeunes filles — montèrent dans la deuxième voiture, où il n'y avait qu'une seule personne. Depuis le départ, les deux premiers wagons étaient quasi vides, parce qu'il y régnait un courant d'air continuel, causé par des vitres cassées. Chose extraordinaire, l'unique personne et les trois arrivants se connaissaient.

— Parrain ! s'écria l'une des jeunes filles. Quelle chance de vous rencontrer dans ce train ! Nous étions à cent lieues de penser !...

Ce furent des effusions à n'en plus finir. Le parrain avait une figure de bon vivant : face rubiconde, yeux saillants, petites touffes de cheveux au-dessus des oreilles. Face rubiconde : cela signifie nez rouge !... M. Colerette était à la recherche de nez rouges ! Averti discrètement par le chef de train, le détective alla examiner longuement le bon vivant du deuxième wagon. Pour cela, notre ami prit position dans le compartiment voisin et fora un petit trou dans la cloison avec la vrille de sa trousse perfectionnée.

Pour travailler confortablement, il avait posé devant lui, sur la banquette, la valise en crocodile, avec sa chaîne et ses deux cadenas. Pour plus de sûreté, un policier armé se tenait dans le soufflet entre le deuxième et le troisième wagon.

Pendant ce temps, M. Laitance, entreprenant Tiffon-Palamos, sollicitait de ce dignitaire une audience particulière du ras, pour lui, Laitance.

— Nous allons arranger ça. De quel sujet comptez-vous entretenir Sa Seigneurie ?

— Je voudrais lui exposer ma position lamentable, position qui résulte de ma rencontre malencontreuse, dans le train, avec Sa Seigneurie, avec les bandits qu'attirent ses richesses et avec les détectives que requiert leur protection.

— Fort bien. Faites la demande d'audience sur papier ministre à trois exemplaires. Ajoutez-y votre curriculum vitae, certifié conforme par le maire de votre lieu de naissance. Et envoyez-moi le tout par pli recommandé. Vous aurez une réponse dans le délai le plus bref.

— C'est-à-dire ?

— C'est-à-dire dans une huitaine de jours.

— Mais c'est de la folie ! Dans quatre heures, ce rapide arrive à Marseille, où votre maître s'embarque. Je dois le voir avant, dans son wagon !

— Je regrette. Les usages doivent être respectés et les règles ne peuvent être fléchies.

M. Laitance leva les bras au ciel. Le ras était désormais son seul espoir. Et il ne pouvait passer outre aux prescriptions du chambellan : les policiers lui auraient barré le passage.

Par chance, il se rappela certaine confidence que Tiffon-Palamos lui avait faite, lors de l'arrêt intempestif, provoqué par le faux spahi : « J'adore les pancartes officielles, les poteaux indicateurs... J'en fais collection, entre nous. »

Justement, entre Avignon et Tarascon, le rapide stoppa quelques minutes, en attendant l'ouverture d'un signal.

— Ne voyez-vous rien d'intéressant, sur ce talus ? demanda l'architecte de jardin, d'un petit air malicieux.

La « merveille » était un écriteau volant, ainsi conçu : « Défense de circuler sur la voie ferrée. Danger. » Ce dernier mot, écrit en rouge, sur fond mi parti bleu et blanc...

La tentation était trop forte. Tiffon-Palamos s'assura que personne ne le voyait. Il sauta sur le ballast, alla cueillir l'écriteau et le transporta triomphalement dans un compartiment vide, où il s'enferma pour admirer sa trouvaille.

De son côté, M. Laitance se claquemura un moment...

Dix minutes plus tard, le chambellan revenait dans la voiture spéciale, salué par les policiers de service, et se présentait chez le ras, qui était en train de préparer des doses de poil à gratter.

— Ah ! ah ! mon vieux Tiffon ! Vous arrivez à pic. Je vais expérimenter sur vous ce produit amusant, que je compte employer tout à l'heure, en le glissant dans le cou des notabilités qui viendront me saluer de la part du préfet des Bouches-du-Rhône.

Riant déjà de cette excellente plaisanterie, le seigneur abyssin leva les yeux, et poussa un profond soupir :

— Par le ciel constellé ! Que vous est-il arrivé, mon pauvre Momosse ?... Vous avez soudainement rapetissé et grossi ?

— Que le noble ras me pardonne, fit une voix qui n'était pas celle de Tiffon-Palamos. Pour parvenir jusqu'à Votre Seigneurie, je me suis fait la tête de votre chambellan.

— Ah ça, par exemple !... C'est qu'en effet, de ce côté-là, vous lui ressemblez bigrement.

— N'est-ce pas ?... Le travail est réussi. Vous vous y êtes trompé vous-même. Maquillage et déguisement, c'est ma spécialité. Mon violon d'Ingres, en quelque sorte.

— Qui êtes-vous ? hurla le ras, en reculant vers la fenêtre. Comment s'appelle l'insolent ?...

— Charles-Ferdinand Laitance, architecte de jardin.

— Que voulez-vous ?

— Hélas ! j'avais un projet, un projet mirifique : l'aménagement floral du Sahara. Les voleurs qui poursuivent Votre Seigeurie ont dérobé mes plans, ainsi que les lettres de recommandation sans lesquelles je ne pourrais entreprendre une telle œuvre.

— Ah ! c'est vous le faux suspect !... Approchez, que j'examine votre grimage... Epatant ! Remarquable !... Je vous nomme directeur de ma troupe d'opéra.

Le chambellan véritable, revenant un peu plus tard à sa place du wagon spécial, y trouva M. Laitance — en un tournemain, il avait repris son apparence ordinaire — qui s'installait en chantonnant.

— Pas besoin de demande sur papier ministre à trois exemplaires ! ricana le nouveau directeur. Je fais partie de la suite officielle.

— A quel titre ?

— Au titre de l'opéra. Mais je dessinerai des jardins anglais à mes moments perdus.

Marinon, se réveillant, disait à Jean-Jacques :

— J'ai la solution de ton problème.

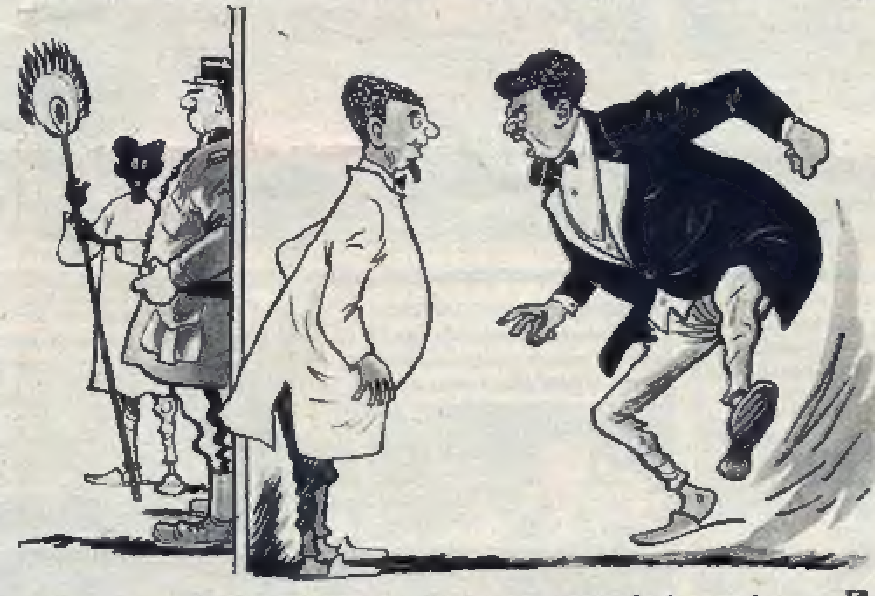
— Ma vieille, je n'en attendais pas moins de toi.

A cet instant, le convoi ralentit de nouveau, s'arrêta. Les voyageurs se mirent aux fenêtres. Le chef de train courait le long des wagons et gémissait :

— Mon Dieu ! Quel malheur ! Nous avons perdu la locomotive !

La semaine prochaine :

« RENDEZ-VOUS AU PASSAGE A NIVEAU »



— Qui êtes-vous ? hurla le ras en reculant vers la fenêtre.

Les Emeraudes du Conquistador

TEXTES ET DESSINS DE JACQUES LAUDY



Transportés dans l'avenir, Hassan et Kaddour tombent en plein dix-septième siècle sur un navire faisant route vers San Bimbo. Une effroyable tempête se lève soudain...

Ce globe de feu, puissamment aimanté, se met à exercer sur toutes les ferrures une véritable attraction.



Elles cèdent toutes en même temps...



...et le navire se disloque aussitôt...



A peine le fantastique météore est-il touché par ce jaillissement de fer qu'il éclate avec un bruit assourdissant...

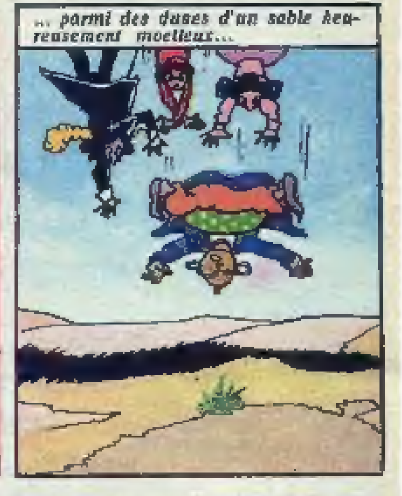


... et la trombe, reprenant de plus belle, enlève nos quatre personnages en grappe.



PENDANT
PLUSIEURS HEURES
ILS
SONT CHARRIES
AINSI
PAR LA TEMPETE,
PLUS MORTS
QUE VIFS,
[illegible]
[illegible],
[illegible]
SE
[illegible]
[illegible]
D'UN SEUL
[illegible]
[illegible]...

... parmi des dunes d'un sable heureusement moelleux...



Longtemps ils restent étendus, privés de sentiment...



Mais Cunégonde, la première, reprend connaissance.





Doucement, elle s'approche de son oncle, toujours inanimé, et met à explorer ses poches...



Mais...

C'est Kaddour qui revient à lui. Cunégonde ne remarque pas qu'un papier vient de tomber...











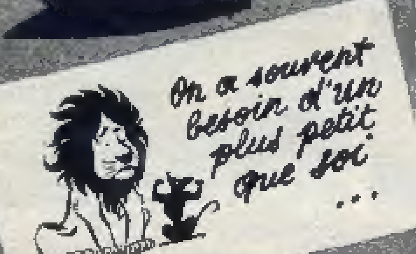
(A suivre.)



Grand Concours ANNIVERSAIRE



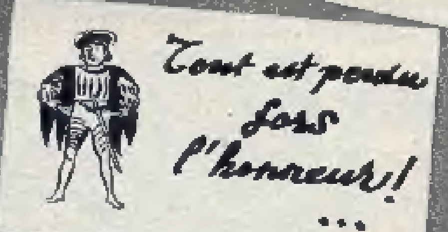
Qui a dit ou écrit?

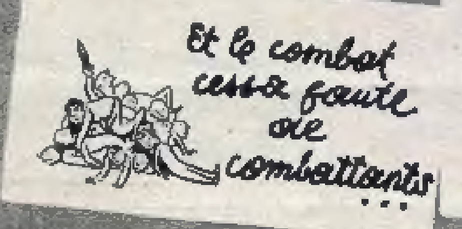


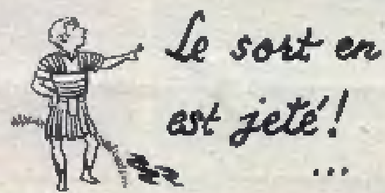


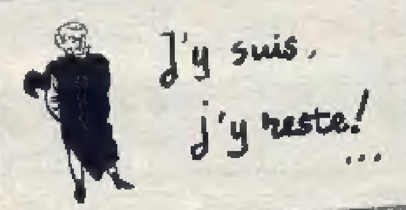




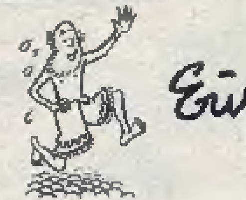












cinquième épreuve

Exemples de réponses : 1. Napoléon; 2. Mahomet; 3. Louis XIV; etc.

BIENTOT vous trouverez dans votre journal le formulaire qui devra vous permettre de répondre aux cinq épreuves de ce concours. Pour le moment, découpez et conservez le bon de participation N° 5 que vous trouverez au bas de cette page. Et attendez que le formulaire soit inséré dans « Tintin ».

REGLEMENT

1. Le GRAND CONCOURS ANNIVERSAIRE est ouvert gratuitement à tous les jeunes lecteurs et lectrices du journal, quelle que soit leur nationalité.

2. Les concurrents doivent être âgés de six ans au moins et ne peuvent avoir plus de dix-huit ans, c'est-à-dire qu'ils doivent être nés entre le 1er janvier 1933 et le 1er janvier 1946.

3. Le concours est réparti en *cinq épreuves*, dont la dernière paraît dans le présent numéro.

4. Les réponses aux cinq épreuves devront nous parvenir *toutes ensemble* sur un formulaire spécial qui sera inséré dans le journal en temps voulu.

5. Sur ce formulaire devront être collés les *cinq bons de participation* : 1, 2, 3, 4, 5.

6. Ce formulaire, dûment rempli et signé, devra être renvoyé sous enveloppe affranchie à TINTIN-BRUXELLES, avec la mention : GRAND CONCOURS ANNIVERSAIRE.

7. L'enveloppe ne pourra contenir que le formulaire, à l'exclusion de toute lettre ou communication.

8. La correction des épreuves s'effectuera en nos bureaux, sous le contrôle d'un huissier, et nos décisions seront sans appel.

N.B. — Les coloniaux et les concurrents de pays non limitrophes bénéficieront d'un délai supplémentaire d'un mois.

GRAND CONCOURS ANNIVERSAIRE N° 5

15 VELOS AJAX

LES PRIX

1 : 1 vélo AJAX « Constellation », muni d'un dispositif à 9 vitesses, de clignoteurs et de radio .... 7.250 fr.
2 : 1 poste de radio HALLICRAFTERS ECHOPHONE, Ex 104 à 4 gammes d'ondes, de la maison Staar .... 6.200 fr.
3 : 1 poste de radio MULLARD, Mas 221, à 3 gammes d'ondes, de la maison Staar, rue Vander Stichelen, 62, à Bruxelles 3.800 fr.
4 à 17 : 14 vélos AJAX « HURRICANE » 40.000 fr.
18 : 1 montre TISSOT-SCOUT, 1.740 fr.
19 et 20 : 2 montres TISSOT PARE-CHOC carrées .... 3.360 fr.
21 et 22 : 2 montres TISSOT PARE-CHOC rectangulaires .... 3.360 fr.
23 : 1 tourne-disques STAAR « SVS ». 52X à 3 vitesses, avec sélecteur de vitesse axial .... 1.500 fr.
24 : 1 montre TISSOT ronde, avec trotteuse centrale .... 1.450 fr.
25 et 26 : 2 montres TISSOT rondes 2.560 fr.
27 et 28 : 2 stylos PARKER 51 « Lustralov » .... 1.800 fr.
29 à 34 : 6 postes de radio LILLIPUT, la révélation 1951 .... 5.190 fr.
35 à 38 : 4 tourne-disques STAAR « SMS » .... 2.900 fr.
39 et 40 : 2 matelas pneumatiques « LILLO » de la maison « LE CAMPEUR », rue Royale, 169, à Bruxelles .... 1.150 fr.
41 à 50 : 10 ballons basketball, 4.000 fr.
51 à 71 : 21 stylos PARKER 21, 6.400 fr.
72 à 91 : 20 appareils de photo GEVA-BOX (dont 5 avec gaine) de la firme GEVAERT .... 7.000 fr.
92 à 106 : 15 ballons de football, 4.500 fr.
107 à 126 : 20 compteurs kilométriques VDO de la maison KRAUTLI — 5.200 fr.
127 à 146 : 20 jeux JOKARI .... 4.989 fr.
147 à 151 : 5 réchauds de camping « LE CAMPEUR » .... 975 fr.
152 à 161 : 10 torches spéciales avec support « Le CAMPEUR » .... 1.500 fr.
162 à 191 : 30 appareils CINETTE avec 1 film .... 4.050 fr.
192 à 211 : 20 couteaux Gilwel, avec manche de corne « Le Campeur » 1.900 fr.
212 à 231 : 20 couteaux de camp suédois « LE CAMPEUR » .... 1.600 fr.
232 à 331 : 100 colis des Producteurs du Timbre TINTIN (Palmafina, Toselli, Heudebert, Victoria, Materne). 7.500 fr.
332 à 431 : 100 abonnements 3 mois 7.000 fr.
432 à 481 : 50 albums de l' « Espadon » 3.250 fr.
482 à 531 : 50 albums « Corentin » 2.950 fr.
532 à 551 : 20 coffrets Papier à lettres TINTIN (Exclusivité PELLETIER) 1.100 fr.
552 à 575 : 24 casquettes TINTIN 1.100 fr.
576 à 875 : 300 beaux livres divers 7.500 fr.
876 à 1075 : 200 jeux de messages secrets 3.000 fr.

Toutes les montres TISSOT de ce concours sont exposées dans les vitrines de la Maison MISSIAEN, rue Marché-aux-Poulets, 63, à Bruxelles. Ne manquez pas d'aller voir ces beaux prix.



AU COMMENCEMENT, IL Y AVAIT UNE ESCARPOLETTE...



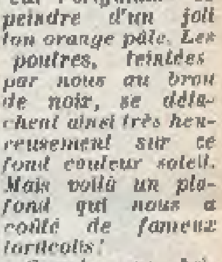
Chères amies lectrices,

JEUDI dernier, mes frères et moi avons « pendu la crémaillère » de notre nouvelle chambre de jeux. Ce fut un grand jour et une bien belle fête! Mon seul regret: ne pas vous avoir toutes autour de moi. Car je vous aime beaucoup, sans vous connaître...

Depuis longtemps déjà, nous nous désolions d'avoir une maison si petite. Pas le moindre local pour les enfants, hormis nos chambres à coucher où trois invités peuvent à peine se tenir ensemble — et encore, sur une jambe et sans respirer à fond. Quand un jour, mon petit frère Pitou eut une idée de génie. Il était au grenier avec maman qui s'y affairait à des rangements; tout à coup, découvrant deux gros crampons à une poutre du plafond, il s'écria: « Chic, on va m'accrocher une balançoire! » Il s'obstina tant et si bien que ses aînés finirent par lui installer la fameuse escarpolette qui devait être à l'origine de tout le grand branle-bas.

Car l'idée de Pitou a vite fait du chemin. Après avoir obtenu le consentement de maman et une petite somme d'argent de papa, nous fîmes en quinze jours, d'un triste grenier poussiéreux, une magnifique chambre de jeux. Nous: Brigitte, Ninon et moi, côté dames. Jean, Phil, Marc et le cousin Achille, côté messieurs.

Le premier problème à résoudre était celui du plafond. Pour boucher les vides entre les poutres, nous avons cloué, côté toit, des plaques d'un épais carton que Brigitte eut l'originalité de peindre d'un joli ton orange pâle. Les poutres, teintées par nous au brou de noix, se détachent ainsi très heureusement sur ce fond couleur soleil. Mais voilà un plafond qui nous a coûté de fameux torticolis!



Quant aux briques des murs, après les avoir bien brossées, nous les avons peintes à la décorine d'un ton ocre lumineux. Le plancher, lui, a été recouvert d'un balatum à carreaux bleus et blancs et les deux tabatières, nous les avons encadrées de petits rideaux de Vichy quadrillés également bleu et blanc.

Un tiers du grenier est occupé par le « fourbi » de la famille, bien rangé le long du mur et qu'un grand rideau, assorti à ceux des tabatières, dissimule entièrement. Dans les deux tiers qui nous sont réservés trône la balançoire de Pitou. Tout autour, il y a l'établi de menuiserie de Marc, le chevalet de peinture de Phil, le pick-up de Jean, mon petit divan, la table de ping-pong (recouverte d'une nappe en plastic, elle sert aussi de table à goûter), quelques chaises et des bancs. Nous avons percé un trou dans la cheminée et placé un bon gros poêle-colonne pour les réunions d'hiver.

Le jour de l'inauguration, Ninon avait réalisé une décoration que je vous conseille lorsque vous voudrez égayer des parois nues (et si vous avez un jardin à votre disposition). Elle avait garni nos murs de grandes branches d'aucuba disposées en éventails. Plus bas, une guirlande de lierre courait sur les trois murs à la façon d'une cimaise. Les épaisses feuilles luisantes des aucubas et du lierre avaient été maintenues par notre ingénieuse amie à l'aide de petits clous de tapissier. Si vous choisissez comme Ninon du feuillage persistant (qui ne meurt pas l'hiver) votre décoration restera fraîche des semaines entières, et même des mois si vous ne faites pas trop souvent de feu dans le local.

Vous ne pouvez vous imaginer comme nous sommes heureux, les quatre garçons et moi, de pouvoir accueillir nos amis dans notre nouveau domaine! A celles d'entre vous qui n'ont qu'une petite chambre et des parents désireux de faire respecter leur salon, je n'hésite pas à dire: sus aux greniers! Mais si l'on vous cède cet espace tant souhaité, soyez dignes de la confiance mise en vous et faites-en la pièce la plus « épatante » de la maison!

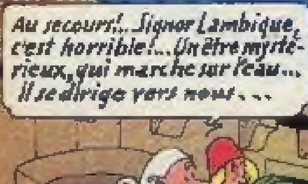
Françoise



LE CASQUE TARTARE

TEXTES ET DESSINS DE WILLY VANDERSTEEN

M. Lambique, Bob et Bobette sont en route pour l'Asie, où ils doivent rejoindre Marco Polo. Une nuit, des cris retentissent...













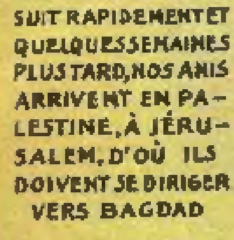


















(A suivre.)



Textes et dessins de Jacques Martin.







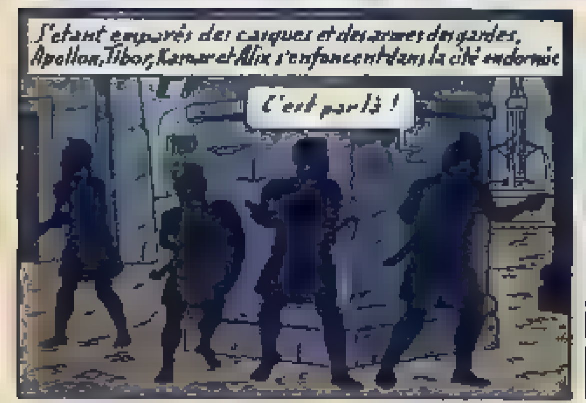


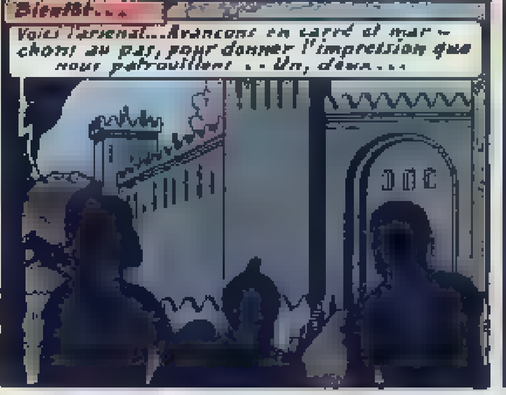








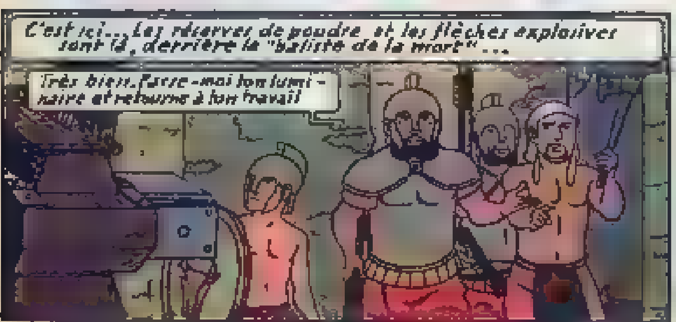
















(A suivre.)

● BISCOTTES HEUDEBERT ● MARGARINE INA ●



ES-TU UN BON COLLECTIONNEUR ?

Pour cela il te suffit d'avoir de l'ordre et de suivre les indications ci-dessous :

1° **Conserve proprement tes points** dans une enveloppe ou une boîte jusqu'au moment de t'en servir

2° **Consulte la liste des primes** et choisis celle que tu désires.
(ATTENTION !) **Toutes** les primes disponibles sont indiquées sur la liste. Il n'en existe pas d'autres.)

3° **Recompte soigneusement tes points** avant de les envoyer

4° Sur ton enveloppe, **écris lisiblement** mon adresse « TINTIN-BRUXELLES, service T. » et au dos, ta propre ADRESSE COMPLETE.

5° Dans ou sur ton emballage, **indique clairement la prime désirée.**

6° **Veille à affranchir correctement ton envoi.** Si tu doutes, demande conseil à tes parents ou au bureau de poste.

7° Lorsque tu recevras ta prime, conserve toujours le numéro de référence indiqué sur l'enveloppe.



— Dites, Mademoiselle l'air-hôtesse !.. Vous ne voudriez pas demander au pilote d'atterrir tout de suite !... J'ai laissé tomber mes timbres « TINTIN » !...



INCONNUS

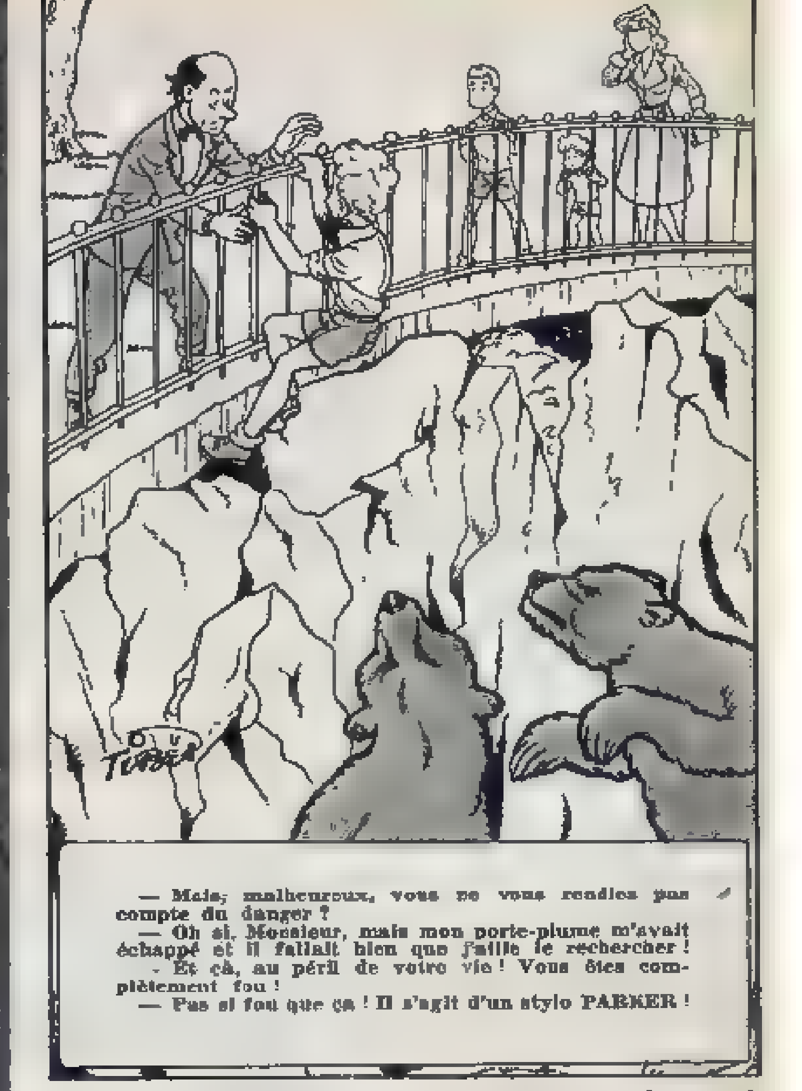
G. 7908. X., Ostende, décalcomanies.
G. 9053. X., Leers Nord, 60 points.

★

N'oubliez pas que les timbres TINTIN figurent actuellement sur :

Les chocolats, biscuits et bonbons	Victoria
Les confitures et fruits Les légumes et fruits FRIMA de	Materne
Les pâtes alimentaires	Toselli
Le savon Tintin La margarine INA Le chocosweet de	Palmafina
Les biscottes en sachets	Heudebert

● PATES TOSELLI ● TOFFEES VICTORIA ●



— Mais, malheureux, vous ne vous rendiez pas compte du danger ?
— Oh si, Monsieur, mais mon porte-plume m'avait échappé et il fallait bien que j'aille le rechercher !
— Et cà, au péril de votre vie ! Vous êtes complètement fou !
— Pas si fou que ça ! Il s'agit d'un stylo PARKER !

TINTIN (hebdomadaire). *Administration, Rédaction et Publicité* : rue du Lombard, 24, Bruxelles. — C.C.P. 1909.16. *Editeur Directeur* : R. Leblanc. — *Rédacteur en chef* : André-D. Fernez. — *Imprimerie* : Etablissements C. Van Cortenbergh, rue de l'Empereur, 12, Bruxelles.

ABONNEMENTS

	Belgique	Etranger, Congo Belge
3 mois	Fr. 70	80.—
6 mois	» 135.—	155
1 an	» 205.—	300

Le cas étrange de Monsieur de Bonneval

Remy, Ghislaine, William et Yves sont en Australie, où ils espèrent retrouver M. de Bonneval, que les bandits Héribert et Hippolyte recherchent également. Pour se débarrasser de nos amis Héribert imagine de les attirer dans un marécage où ils s'enlisent

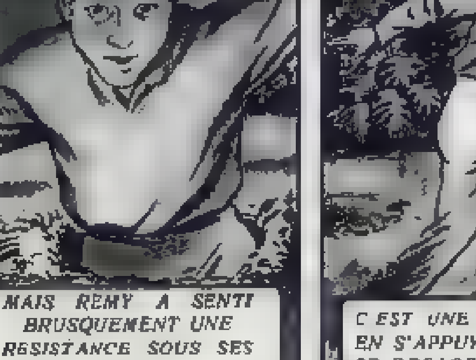
Textes et dessins de F. Craenhals.





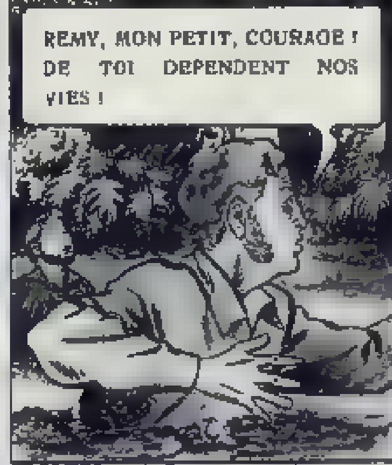






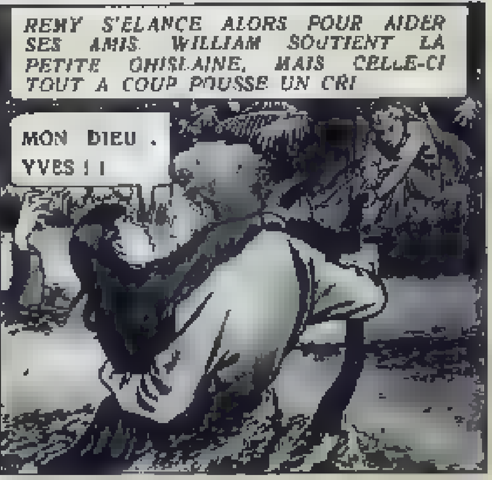












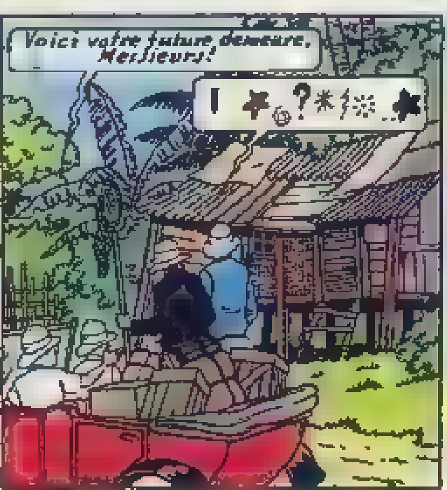
(A suivre.)

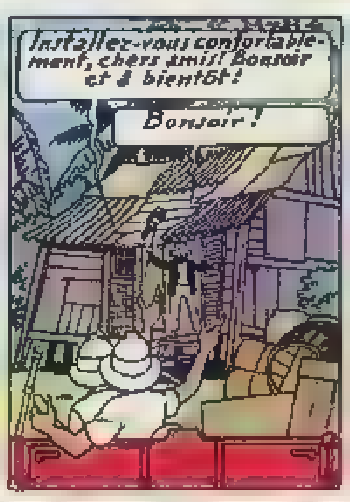
Monsieur Barelli à Nusa-Penida

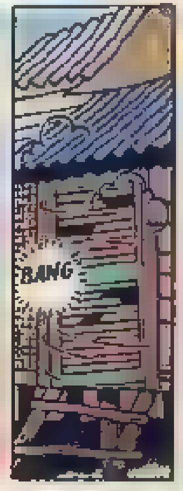
Moreau e Barelli sont à Nusa-Penida, où ils recherchent un bandit. Les planteurs Brasseur et Larue leur offrent l'hospitalité.

TEXTES et DESSINS de BOB DE MOOR















Avez-vous remarqué, Moreau, que Larue, le barbu, n'était pas aussi aimable que l'autre. Evidemment, cela ne veut rien dire, mais...



Puis nos héros se rendent chez le marchand chinois

Il y a une jolie somme d'argent pour toi, si tu nous conduis à ce fameux temple...

Non, non, tuan! Les dieux me puniraient si je montrais le chemin du temple à des Blancs... Cherchez le...









(A suivre)

Aventure au Mexique

S'étant perdu dans la forêt au cours d'un orage, le jeune et orgueilleux Jaime de los Cordalès s'est réfugié chez un ermite. Lorsqu'il prend congé du vieillard, celui-ci lui fait une étrange prophétie.

A LA LUMIERE DU JOUR, JAIME RETROUVE SON CHEMIN SANS PEINE. TOUT EN MARCHANT D'UN BON PAS, IL SE REMEMORE AVEC INQUIETUDE LES ETRANGES PROPOS DE L'ERMITE. SOUDAIN IL RENCONTRE DES CAVALIERS ENVOYES A SA RECHERCHE PAR SON PERE...



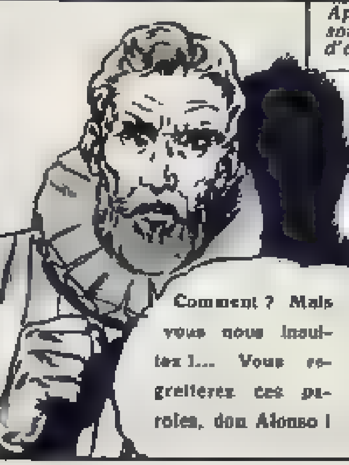
Rentré au château, Jaime se précipite chez son père qui l'attendait avec anxiété, et lui rapporte son aventure, ainsi que les paroles du vieillard.



Il a parlé d'un serpent... Peut-être s'agit-il d'un traître, d'un complot ? Qu'en pensez-vous, don Alonso ?







Après avoir donné des ordres concernant le précepteur de son fils, don Juan décide d'aller trouver l'ermite.





Don Juan est appelé d'urgence à l'Escurial par Sa Majesté Philippe II, pour assister à une réunion extraordinaire du Conseil des Nobles, présidée par le Roi en personne.

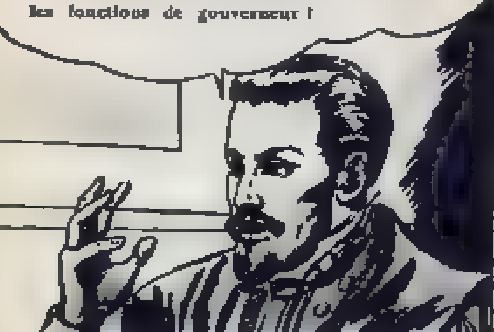
La situation s'aggrave de jour en jour dans nos possessions de Santa Marta, en Amérique...



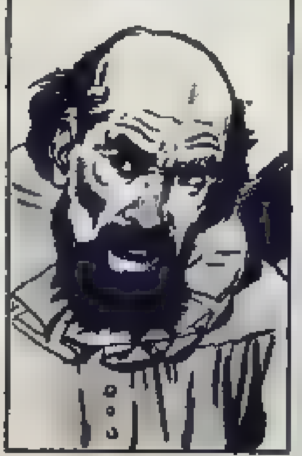
Abus de pouvoir, actes de violence des autorités et de l'armée, rapines d'aventuriers, discordes intestines



... tout contribue à ébranler notre pouvoir dans cette colonie. Aussi avons-nous décidé d'envoyer là-bas un homme capable et intègre : don Juan de los Cordalès, qui remplira les fonctions de gouverneur !



A CES PAROLES, UN DES MEMBRES DE L'ASSEMBLEE REPRIME UNE GRIMACE DE DECEPTION : DON VINCENTE DE RIBEIRA, QUE LE CONSEIL, UN MOMENT PLUS TARD, CHARGE DE SUIVRE LE NOUVEAU GOUVERNEUR A SANTA MARTA..



Le même soir, dans une ruelle de Madrid...



(A suivre.)

Ray Sugar Robinson

LE PRINCE NOIR DES MILLE ET UNE NUITS



Il était une fois, à Détroit, un petit négrillon d'une dizaine d'années qui répondait — quand il en avait envie — au nom de Walker Smith.

« Walky » habitait Détroit, cette ville qui n'est qu'une gigantesque usine! Comme il n'avait pas d'argent pour aller au cinéma, encore moins pour aller aux matches de base-ball, il prenait ses distractions où il les trouvait. Toutefois, son lieu favori était « Paradise Valley ». Là — des heures entières — le nez au ras du tapis de ring, il contemplait les boxeurs à l'entraînement. Un homme, toutefois, retenait plus spécialement son attention: le jeune « Walky » en avait fait son Dieu. C'était un grand nègre de quatre-vingt-dix kilos, ouvrier aux usines Ford, et qui boxait alors en amateur.

Ce grand nègre, plus tard, allait devenir Joe Louis, l'invincible.

Le jeune Walker Smith, après les heures d'émerveillement passées au gymnase, rentrait dans son logis misérable et là, pour son plaisir, mimait les gestes qu'il avait vu faire à son idole. Mais il les faisait infiniment plus souples, infiniment plus vite. Pensez donc! Il devait attraper son ombre, la mettre k.o. d'un fulgurant crochet, l'abattre à ses pieds d'un uppercut irrésistible.

LA FEE DE « WALKY »

Comme dans tous les contes merveilleux, il y aura ici une fée. Cette fée se présenta un jour au jeune négrillon sous les apparences inattendues de Mister Gainsford, entraîneur.

Mister Gainsford avait remarqué le jeune négrillon qui paraissait fasciné par la boxe.

— Tu veux devenir boxeur, gamin?

— Oh oui, M'sieu!

— C'est dur tu sais. Cela fait mal. Tu n'as pas peur de recevoir des coups?

— Pas plus que d'en donner, M'sieu!

— Alors, viens!

C'est ainsi que Walker Smith troqua, tous les jours, sa vieille culotte effrangée contre une culotte — beaucoup trop grande — de boxeur. Il monta entre les cordes et, d'emblée, étonna les compétences par son talent inné, par son « instinct » du combat.

Mais il était trop jeune pour pouvoir boxer officiellement. Et il dut attendre, attendre...

RAY ROBINSON « RENAIT »

Un soir, « Walky », qui suivait Gainsford comme son ombre, vit son protecteur accosté par l'organisateur.

— Untel est malade. Il me manque un boxeur pour le deuxième combat. Tu n'as pas quelqu'un?

— Non, dit Gainsford, après avoir réfléchi.

— M'sieu... Est-ce que je ne pourrais pas boxer?

Entretemps, le jeune Walky avait grandi. A moins de seize ans il était presque aussi grand qu'actuellement. L'organisateur le regarda.

— Tu es trop léger.

— Cela ne fait rien, M'sieu!

— Tu as une licence de boxeur?

— N... on.

On tourna la difficulté. On retrouva dans la salle un « has been », un vieux boxeur nègre retraité du nom de Ray Robinson. Celui-ci céda sa licence sans trop se faire prier.

— Vas-y, dit Gainsford à Walky. A partir de maintenant tu t'appelles Ray Robinson.

Le nouveau Ray monta sur le ring, à peine ému, et brûlant de se battre. Six minutes plus tard, il en redescendait, ayant abattu à ses pieds son adversaire.

De ce jour, il alla de victoire en victoires. Deux ans plus tard, il était connu de tous les organisateurs et journalistes sous le sobriquet de « Sugar ».

LA BOXE « SUCREE »

Pourquoi « Sugar »? Parce qu'un jour le critique d'un grand journal new-yorkais, après l'avoir vu combattre, écrivit de lui qu'il avait une boxe « suave », une boxe « sucrée ». Ce surnom lui resta.

Une boxe « sucrée »?

Si l'on veut.

Rien n'est sucré cependant dans ces coups fulgurants, dans cette sorte de danse guerrière ensorcelante que Ray Robinson — dès l'instant où il monte dans un ring — exécute autour de son adversaire. Certains hommes sont nés pour la peinture, d'autres pour la musique, d'autres encore pour les sciences. Nous n'aurons pas le ridicule de comparer Vinci ou Mozart à un boxeur, mais il faut bien reconnaître que, dans le domaine du pugilisme, Ray Robinson est un génie. Il a le « don ».

Ce don qui, en quelques années, allait faire de lui un champion du monde. Ce don qui fait que, pour certains de ses combats, il gagne douze millions de francs belges, quatre-vingt-quatre millions de francs français...

L'HOMME, LE MECENE, LE PRINCE ORIENTAL

On connaît tout du boxeur et de ses triomphes. Aussi bien n'en parlerons-nous pas. Ce qui compte, c'est la pâte humaine dont cet homme est fait.

Dès que le succès commença à lui sourire, Robinson acheta pour sa famille une magnifique maison de onze pièces dans les faubourgs de Riverdale. En même temps, maison après maison, il achetait dans Harlem un « block » complet avec taverne, magasins d'alimentation et building de rapport. Il a une splendide Cadillac couleur aile de flamand rose, et jette l'argent par portes et fenêtres.

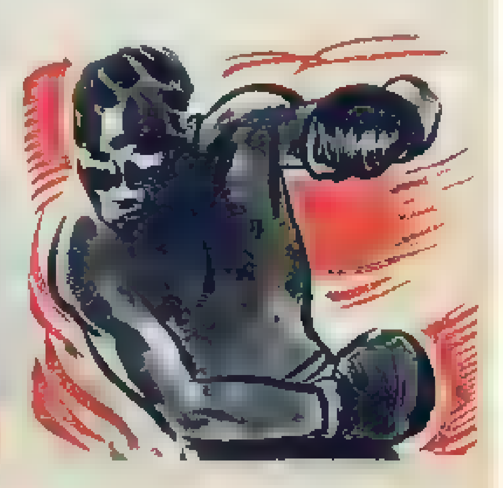
De sa jeunesse misérable, il a gardé le besoin d'aider les malheureux. C'est lui qui s'attendrit et donne mille francs à une mendiante qui tend la main à la sortie de l'église Saint-Lambert, à Liège. C'est lui qui boxe *pour un franc* au bénéfice des Œuvres de Bienfaisance. C'est lui qui vient au secours des vieux boxeurs nègres malheureux. Jamais on n'a fait appel en vain à son bon cœur.

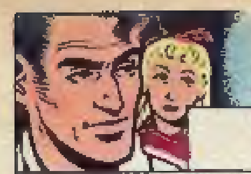
Mais Ray Sugar, c'est surtout le Prince Oriental. Il aime à s'entourer de faste. Il ne se déplace jamais, même à dix mille kilomètres de là, sans être accompagné d'un masseur, d'un coiffeur personnel, d'un musicien, de soigneurs, et même — parfois — de son cuisinier. Il traîne toute cette cour avec lui, la fait descendre dans les hôtels où habitent des vrais princes et des vrais rois. L'argent lui coule des mains: heureusement, il n'a qu'à fermer le poing pour qu'aussitôt il en fasse sortir un million!

Mais combien de temps cela durera-t-il encore? Déjà sa défaite devant Randolph Turpin a été un signal d'alarme. Ray « Sugar » Robinson a maintenant trente ans passés, l'âge auquel les boxeurs commencent à décliner. Ne terminera-t-il pas sa carrière, sur un lit d'hôpital, misérable comme le fut cet autre Noir, génie de la boxe, qui se nommait Al. Brown?

On ne le sait encore.

Mais, maintenant comme aux premières heures de ses débuts, il se rend chaque jour à l'entraînement. C'est au gymnase Uptown, à deux pas de la Huitième Rue, à New-York, que vous pourrez le voir chaque soir vers les cinq heures. Poussez la porte, grimpez le vieil escalier branlant, poussez encore cette porte de fer sur laquelle est peint l'écriteau « Admission cinquante cents seulement par carte ». Déboursez vos cinquante cents et là — entre les seize cordes d'un ring — vous verrez à l'entraînement celui qui — même lorsqu'il aura disparu — restera le grand génie de la boxe de ce siècle: le petit « Walky » Smith, l'ex-négrillon de Détroit.





LE PACTE DE PASHUTAN

Nous sommes heureux de vous présenter, pour faire suite à « Monsieur Vincent » et dans un tout autre genre, cette passionnante histoire en images qui vous mènera d'aventures en aventures...

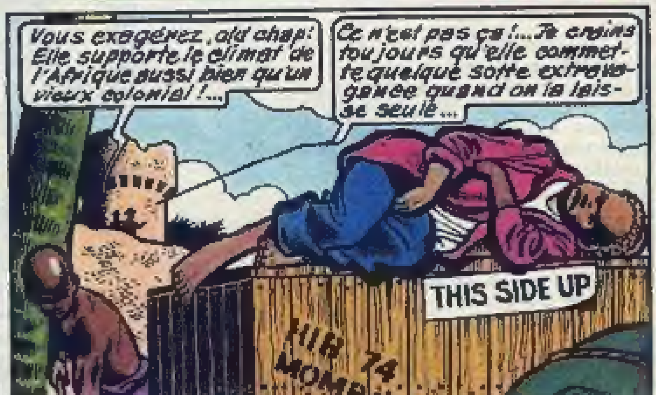
TEXTES ET DESSINS DE RAYMOND REDING

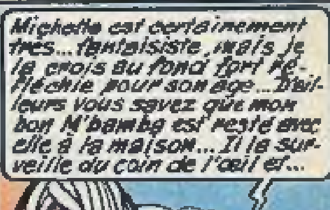


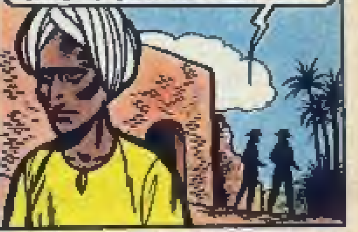






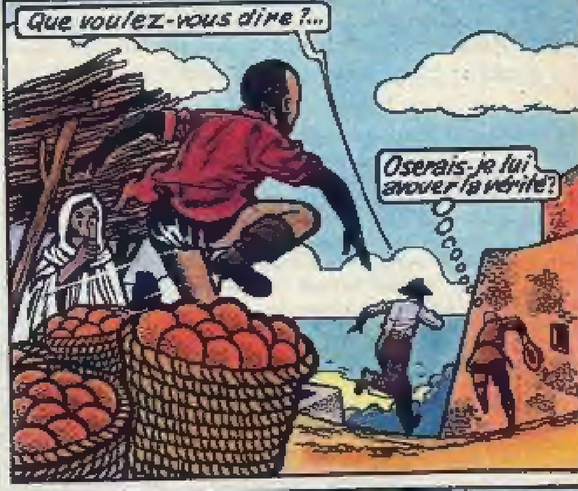






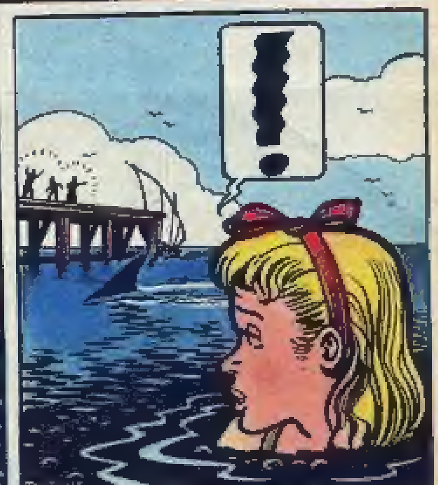












(A suivre.)

1916 IL Y A 35 ANS MOURAIT 1951

Emile Verhaeren

C'EST, en effet, le 27 novembre 1916 que le poète de « La Multiple splendeur » fut broyé par un train, en gare de Rouen, alors qu'il s'apprêtait à regagner son domicile de Saint-Cloud.

« Son génie, nous dit Albert Mockel, me fait songer à un superbe volcan dont jailliraient les forces tumultueuses de la terre. »

Et c'est vrai que Verhaeren porte en lui toutes les violences de la révolte, toutes les tendresses du cœur. Il est pétri de contradictions comme la vie elle-même. Sincère envers soi autant qu'envers les autres, il va de l'avant sans se soucier de rien, clamant haut et clair son message.

Sa peine, il l'a vouée au culte de quelques idées généreuses. Son cœur, il l'a donné à tous ceux qui souffrent et que la vie meurtrit. Flamand, il a chanté sa terre, sa race.

« L'on sent revivre en lui, nous dit encore Albert Mockel, l'âme des vieux communiers flamands. » Les yeux largement ouverts sur la vie, Verhaeren a célébré la joie qu'il découvrait en elle. La terre, sa terre de Flandre, il l'a chantée dans « Les Campagnes hallucinées », « Les Villages illusoires ». Cinq recueils de poèmes célèbrent les petites villes, la mer, les plaines, l'énergie des héros incarnés en elles.

Mais à « Toute la Flandre » se mêle, en son cœur, la Wallonie, qui lui a donné la plus chère des amies : Marthe Verhaeren, une Liégeoise, l'épouse au cœur incomparable. Ainsi, par sa naissance et son amour, la Belgique tout entière a trouvé en Verhaeren son poète.

●

Il était né, comme chacun sait, à Saint-Amand, le 21 mai 1855, et fit ses études au collège Sainte-Barbe de Gand en compagnie de deux autres poètes : Maurice Maeterlinck et Charles Van Lerberghe. Après avoir fait son droit à l'Université de Louvain, il s'inscrivit au Barreau de Bruxelles, aux seules fins de complaire à sa famille, mais en vérité le Code l'intéressait fort peu et déjà il composait des poèmes dont les premiers furent publiés, dès 1883, sous le titre : « Les Flamandes ».

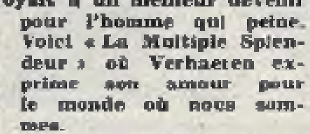
Jusqu'en 1898, Verhaeren habite Bruxelles. Mais à partir de cette année, il résidera l'hiver à Saint-Cloud et l'été, le plus souvent, près de Mons dans sa maison de campagne. Lorsque nous voudrons retrouver le poète intime des « Heures » — « Les Heures claires », « Les Heures d'après-midi », « Les Heures du soir » — nous irons errer au pays de Roisin. Il est une petite maison : « Le Caillou qui bique » (aujourd'hui convertie en musée) où Verhaeren vécut une vie rustique et simple. C'est là qu'il goûta les heures les plus belles de sa vie, auprès de sa femme, compagne admirable de ses jours.

On assure que les dernières paroles de Verhaeren, balbutiées après l'accident de Rouen, furent : « Ma femme, ma patrie... ». Je ne connais pas de mots plus simples ni plus beaux.

●

C'est devenu un lieu commun que de répéter à quel point le poète des « Flammes hautes » et des « Rythmes souverains » fut un professeur d'énergie, un semeur d'enthousiasme. Nul poète ne s'est attaché avec autant de passion aux problèmes que pose la vie moderne. Les grandes villes tentaculaires, avec leurs banques, la fièvre des affaires, le dieu Argent, avec le miracle du pain quotidien arraché au travail et à la misère, il les a dressées devant nous, monstrueuses. (Il s'était surtout inspiré de la Cité de Londres où la richesse la plus insolente côtoie la misère la plus noire.)

Plus tard, il adopta une conception plus optimiste de la vie, chanta les forces en action. Car il croyait à un meilleur devenir pour l'homme qui peine. Voici « La Multiple Splendeur » où Verhaeren exprime son amour pour le monde où nous sommes.





Albert Mockel, qui fut l'ami du poète, le rappelle en ces termes : « Avec l'humanité, dit-il, Verhaeren créa du surhumain. Il est le poète le plus lyrique de son temps. » Il va jusqu'à célébrer les machines, la percée des tunnels, le travail des chantiers. Il demeure pour nous un exemple de courage et de force, et aussi de confiance en la vie.

Depuis plus d'un tiers de siècle, il repose au bord de l'Escaut, en cette terre natale qu'il aimait et qu'il n'a cessé de chanter en ses vers. Et son cœur innombrable continue de battre en chacun de nous.



LE PASSEUR D'EAU

(fragments)

Le passeur d'eau, les mains aux rames,
A contre flot, depuis longtemps,
Luttait, un roseau vert entre les dents.

Mais celle hélas ! qui le hélait
Au delà des vagues, là-bas,
Toujours plus loin, par au delà des vagues,
Parmi les brumes reculait.

Une rame soudain cassa
Que le courant chassa,
A flots rapides, vers la mer.

Le passeur d'eau, avec la rame survivante,
Se prit à travailler si fort
Que tout son corps craqua d'efforts
Et que tout son cœur trembla de fièvre et d'épouvante.

D'un coup brusque, le gouvernail cassa
Et le courant chassa
Ce haillon morne vers la mer.

Celle là-bas qui le hélait
Dans les brumes hurlait, hurlait,
La tête effrayamment tendue
Vers l'inconnu de l'étendue.

Le passeur d'eau, comme quelqu'un d'airain,
Planté dans la tempête blême
Avec l'unique rame entre ses mains,
Battait les flots, mordait les flots quand même.

La rame dernière cassa,
Que le courant chassa,
Comme une paille, vers la mer.

Le passeur d'eau, les bras tombants,
S'affaissa morne sur son banc,
Les reins rompus de vains efforts.
Un choc heurta sa barque à la dérive,
Il regarda, derrière lui, la rive :
Il n'avait pas quitté le bord.

Mais le tenace et vieux passeur
Garda quand même encor, pour Dieu sait quand,
Le roseau vert entre ses dents.

EMILE VERHAEREN.

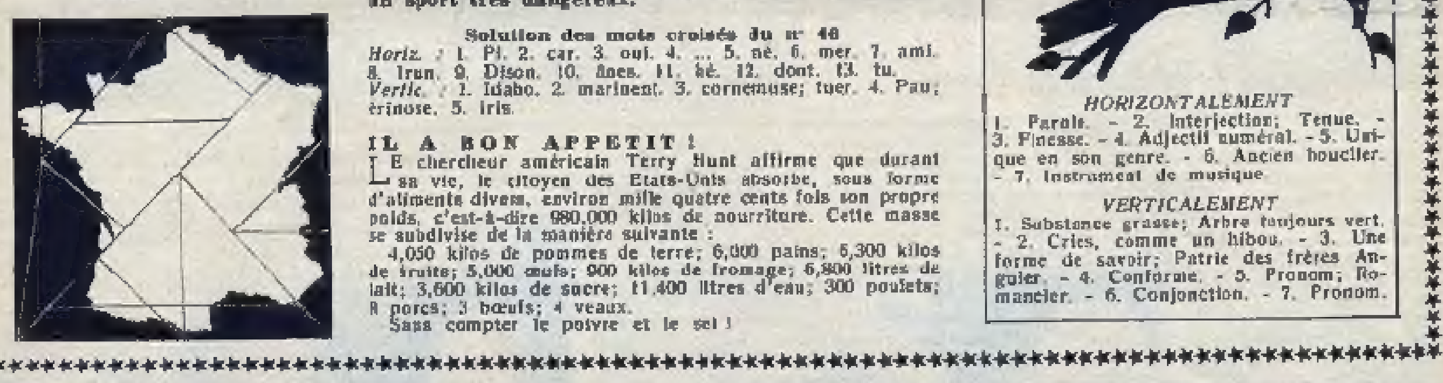
Le monde est comme ça !

N'ECRIT PAS UN ROMAN QUI VEUT



TOUS les romanciers ont à cœur de créer des œuvres originales. C'est une ambition des plus louables. Pourtant, il y a peu de chances qu'ils y parviennent : une sur mille, nous disent les statisticiens ! Un Américain affirme même qu'il n'existe que trente-six situations humaines qui puissent constituer le sujet d'un roman. Elles ont toutes été exploitées un nombre incalculable de fois. Quant à J.M. Young, l'éditeur du « Collier's », il compte cent et un sujets de base, dont aucun, d'ailleurs, n'est demeuré inutilisé. Cela n'empêche pas les romanciers d'y avoir sans cesse recours : certains même parviennent à force de talent à nous donner l'illusion de la nouveauté.

Problème du n° 46 :



VOUS NE LE SAVIEZ PEUT-ETRE PAS ?

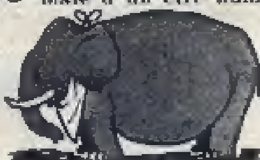
LES explosifs ne constituent pas nécessairement de bons combustibles. Il vous étonnera peut-être de savoir qu'à poids égal, la poudre à canon dégage dix fois moins de chaleur que l'anthracite.

VOUS aimez les voyages par chemin de fer ? Eh bien, utilisez sans crainte votre moyen de locomotion favori : de fait, les statistiques nous révèlent que vous pouvez effectuer un milliard six cent millions de kilomètres par le train sans être tué dans un accident de chemin de fer.



LES plus importantes chutes du monde ne sont pas, comme on le croit généralement, les « Niagara Falls » ni les « Victoria Falls »; c'est la cataracte du Kaisteur, sur le Potaro, au cœur des forêts de la Guyane Anglaise. Elle n'a été découverte qu'en 1878 par l'explorateur H.-E. Crampton. Avec ses 245 mètres de hauteur et ses 135 mètres de largeur, elle surclasse les deux chutes précitées.

UN mètre cube d'air ne suffit à la respiration normale d'un être humain que durant deux heures.



LES éléphants se classent parmi les plus gros mangeurs de la création : un seul de ces pachydermes engloutit chaque jour 10 kg. d'aliments divers et près de 150 litres d'eau.

SI vous étiez un citoyen américain, vous devriez travailler cinq heures par semaine rien que pour payer vos contributions !

NEUF hommes sur dix ont un « hobby » : c'est ainsi que le romancier anglais H.G. Wells collectionnait les soldats de plomb et que Thomas Jefferson inventa le fauteuil à bascule.

LES courses d'autos causent chaque années la perte de trente vies humaines et provoquent quarante-trois blessures graves par accident : c'est vraiment un sport très dangereux.

Solution des mots croisés du n° 46

Horiz. : 1. Pi. 2. car. 3. oui. 4. ... 5. né. 6. mer. 7. ami. 8. Irun. 9. Dison. 10. ânes. 11. hé. 12. dont. 13. tu.
Vertic. : 1. Idabo. 2. marinent. 3. cornemuse; tuer. 4. Pau; érinose. 5. iris.

IL A BON APPETIT !

LE chercheur américain Terry Hunt affirme que durant sa vie, le citoyen des Etats-Unis absorbe, sous forme d'aliments divers, environ mille quatre cents fois son propre poids, c'est-à-dire 980.000 kilos de nourriture. Cette masse se subdivise de la manière suivante :

4,050 kilos de pommes de terre; 6,000 pains; 6,300 kilos de fruits; 5,000 œufs; 900 kilos de fromage; 6,800 litres de lait; 3,600 kilos de sucre; 11.400 litres d'eau; 300 poulets; 8 porcs; 3 bœufs; 4 veaux.

Sans compter le poivre et le sel !

NOVEMBRE

LE onzième mois de l'année est particulièrement riche en dictons populaires. Plusieurs d'entre eux se rapportent à la Saint-Martin.

En voici quelques-uns :

Si l'hiver va son chemin,
Il commence à la Saint-Martin.

En novembre, s'il tonne
L'année sera bonne.

Lune en croissant à Saint-Martin,
Hiver mou et pluvieux.

Pleine lune à Saint-Martin
La neige fera son plein.

Si vous ajoutez foi à la sagesse de nos grands-pères, prenez vos dispositions pour les mois qui viennent !



HORIZONTALEMENT

1. Paroît. - 2. Interjection; Tenue. - 3. Finesse. - 4. Adjectif numéral. - 5. Unique en son genre. - 6. Ancien bouclier. - 7. Instrument de musique.

VERTICALEMENT

1. Substance grasse; Arbre toujours vert. - 2. Cries, comme un hibou. - 3. Une forme de savoir; Patrie des frères Anguier. - 4. Conforme. - 5. Pronom; Romancier. - 6. Conjonction. - 7. Pronom.

Le grenadier VICTORIA vous présente...
LA CAGE AUX TIGRES









(A suivre.)







Mais un appel d'Abbas les interrompt soudain...

Commissaire! Commissaire! Par ici, vite!

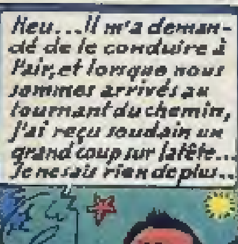




Après quelques instants d'un traitement énergique, Ismaïl ouvre les yeux...

Où est-il passé?

C'est ce que je voudrais bien savoir, sergent! Et d'abord, que signifie cette tenue?!

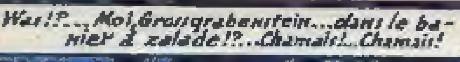














Mais tandis que la police s'apprête à quitter les lieux avec les prisonniers...

Hâtons-nous!...



(A suivre.)